

APPROFONDISSEMENT DE LA FICHE 1

1. Un fait à l'origine d'une vie nouvelle

*Voici les lettres d'un **enseignant** et d'un **lycéen** lues par Julián Carrón au cours du pèlerinage pour le Jubilé de la Miséricorde. Sanctuaire de Caravaggio (Italie), 1er octobre 2016.*

La miséricorde peut nous atteindre à travers la personne la plus inattendue

Ce matin, je suis entré en classe avec une blessure, parce que hier un de mes élèves m'a dit : « Qu'est-ce que tu avais aujourd'hui ? Tu étais en colère contre nous ? » Je n'étais pas en colère contre eux, mais c'était vrai que je n'étais pas présent, parce que j'avais perdu les clés de chez moi et que j'étais inquiet. J'ai été frappé par le fait qu'il s'était aperçu que j'avais quelque chose, ce qui m'a beaucoup interrogé, parce que cela signifie que ce n'est pas vrai que tout est pareil, que ce n'est pas vrai que c'est indifférent si je suis là ou je ne suis pas là. Ce matin, je portais en moi cette demande de présence qu'il m'a posée, cette urgence que je sois dans ma classe étant présent dans l'instant et non pas avec la tête ailleurs. En entrant en classe, j'ai sursauté en m'apercevant que j'ai besoin de lui pour être là ; j'ai besoin de leur visage pour être présent, et cela est simple et libérateur. J'ai donc compris un peu plus ce que tu as dit à Cervinia : « Le mouvement est la forme, la modalité par laquelle le Christ nous a touchés, fascinés, pris ; c'est la manière par laquelle le christianisme est devenu intéressant pour nous, la façon dont le Christ est devenu une présence réelle dans notre vie. Nous l'avons découvert dans notre expérience, par Sa capacité à nous attirer, à nous fasciner et à changer notre vie, dans l'appartenance. Mais cette dynamique ne s'interrompt jamais, car les circonstances changent constamment. C'est pourquoi l'Église a toujours besoin de scruter les signes des temps pour chercher la forme de témoignage adaptée. » Aujourd'hui, je suis attiré par une attention à moi que je n'imaginai même pas. J'ai toujours pensé que le fait d'être là dépendait de moi – en partie c'est sûrement vrai – ; aujourd'hui, j'ai découvert qu'il y a quelqu'un qui a besoin que je sois là et que j'ai besoin de lui pour être là. Cette expérience, cette réciprocité qui me marque, est fascinante ; cela ne signifie pas que je sache ce qui est bien pour ce jeune ; aujourd'hui, je sais que je suis un bien pour lui, moi, pour la passion que j'ai pour ma vie. Il me faut répondre à cette question non pas en lui faisant le bien dont j'imagine qu'il a besoin, mais en faisant ce que j'ai fait ce matin. Hier, j'étais en classe et pourtant je n'étais pas là ; ce matin, j'étais là et ma présence est un bien pour lui, je l'ai vu en voyant sa surprise aujourd'hui !

Une simplicité de cœur

Quand je repense à ce qu'a été pour moi l'expérience de l'assemblée des responsables de CL-Lycée, je pense à une rencontre qui « se renouvelle », au renouvellement d'une amitié grandiose qui conquiert continuellement ma vie. En premier lieu, en commençant par mes amis de ma communauté, notre amitié ne donnait rien pour acquis, mais elle nous ouvrait à »

» la nouveauté, à la fraîcheur de nouvelles connaissances avec des personnes ayant une vie et des expériences différentes des nôtres, avec sincérité et simplicité... Le dialogue entre nous nous ouvrait à une rencontre, constituait un "pont" avec l'autre. Une rencontre qui est une affirmation de la promesse du Christ de ne jamais nous laisser seuls, de sa présence vivante et "charnelle" dans l'existence de chacun, qui me fait dire chaque jour, comme l'a écrit mon amie Stella : « Qui es-Tu, Toi qui me manques ? » Qui es-Tu, présence vivante, que mon cœur désire parce qu'il est conscient que moi, sans Toi, je ne peux rien faire ?

Cette assemblée a justement placé devant mes yeux la rencontre que j'avais faite quelques années plus tôt avec la compagnie de CL-Lycée, lorsque toute la soif de vivre dont mon cœur était et est plein semblait être comprise, aimée et prise au sérieux. Cela ne signifie pas qu'avant je ne croyais pas : j'allais à la messe tous les dimanches, je participais aux activités à la paroisse, mais c'est à partir de cette expérience bouleversante que j'ai pressenti, à travers des personnes et des faits, qu'il y a un lieu où toute ma soif de vérité est regardée sincèrement et où je suis "plus moi-même", parce qu'il y a Quelqu'un qui m'a appelé ami, Quelqu'un qui a eu pitié de mon néant au point de se faire clouer à une croix. Depuis, je ne me suis plus arrêté, la vie éclate dans mon cœur et chaque jour devient l'occasion pour vérifier la Rencontre, « sans nous décoller de la réalité d'un seul millimètre », comme nous le disait Carrón pendant l'assemblée du samedi matin.

J'ai besoin de refaire cette rencontre, de vivre vraiment. Je ne me contente plus de rien : l'école, les amis, la musique, le sport, dans tous les domaines la réalité m'invite à trouver cette « limaille de vérité » qui correspond à mon cœur. Depuis cette rencontre avec une Beauté plus grande dans la réalité, dans mon existence, j'ai commencé à vivre vraiment, à la hauteur de mon désir, et pas selon mes pensées, parce que je veux "savourer" toute chose, je veux "mettre ma vie en jeu" à fond, pas dans un monde idéal mais dans cette réalité qui m'est donnée, qui est un perpétuel champ de bataille, mais où j'ai fait et où je demande qu'advienne chaque jour ma rencontre avec Lui. L'assemblée a été l'occasion de faire mémoire de tout cela, un tremplin pour continuer à cheminer avec plus de décision, parce que « l'homme marche quand il sait bien où il va. »